

L'image des candidats dans le contexte pré-électoral de 2012

Daniel Boy, Jean Chiche

▶ **To cite this version:**

Daniel Boy, Jean Chiche. L'image des candidats dans le contexte pré-électoral de 2012. 2011. hal-00972911

HAL Id: hal-00972911

https://sciencespo.hal.science/hal-00972911

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Elections 2012

Les électorats politiques

L'image des candidats dans le contexte pré-électoral de 2012

N°1
Novembre 2011

Daniel Boy
Directeur de recherche FNSP
Jean Chiche
Ingénieur de recherche CNRS

www.cevipof.com

SciencesPo. PARIS | CEVIPOF CNRS Centre de recherches politiques

SciencesPo. PARIS | CEVIPOF CNRS

N°1
Novembre 2011

Daniel Boy
Directeur de recherche FNSP
Jean Chiche
Ingénieur de recherche CNRS

L'image des candidats dans le contexte pré-électoral de 2012

Au cours de l'élection présidentielle de 2007, on avait constaté que certaines qualités attribuées ou non aux candidats expliquaient pour beaucoup la décision des électeurs en leur faveur. Dans plusieurs cas, il était apparu que le poids des qualités d'un candidat pesait plus lourd que la prise en compte de son programme ou que le positionnement des électeurs sur une échelle gauche droite. Qu'en est-il des candidats (potentiels) à l'élection présidentielle de 2012 dans le contexte de la primaire socialiste d'octobre 2011 ?

Une élection présidentielle est un moment démocratique au cours duquel s'échangent des arguments, des programmes et des promesses, c'est-à-dire une matière à réflexion, à discussion et à argumentation. Dans l'idéal démocratique, c'est bien sur ce fond que l'électeur est supposé faire son choix pour finalement attribuer sa voix au candidat qu'il estime le plus proche de ses préférences. Ces choix sont aussi déterminés, on le sait depuis longtemps, par des ancrages socio-économiques et par des logiques idéologiques. Mais il serait évidemment naïf de penser que, dans sa décision, l'électeur ne tient aucun compte de celui ou de celle qui porte les couleurs de son programme préféré. Que l'on déplore ou non la « personnalisation du pouvoir », pour reprendre une expression bien ancienne, une élection présidentielle c'est, aussi, une sorte de course entre des personnes ou des personnalités dont les qualités personnelles, réelles ou supposées, entrent en ligne de compte pour peser sur le choix des électeurs. Il faut entendre ici par « image des candidats » le fait que les personnes interrogées dans les enquêtes par sondage attribuent à une série de candidats telle ou telle qualité (ou défaut).

Au cours de l'élection présidentielle de 2007, on avait constaté que certaines qualités attribuées ou non aux candidats expliquaient pour beaucoup la décision des électeurs en leur faveur. Dans plusieurs cas, il était apparu que le poids des qualités d'un candidat pesait plus lourd que la prise en compte de son programme ou que le positionnement des électeurs sur une échelle gauche droite. Dans la récente campagne des primaires socialistes, les compétiteurs ont été jugés, certes sur leur capacité à appliquer le programme voté par les socialistes, voire à l'améliorer, mais aussi sur des qualités dont ils se sont eux-mêmes parés ou des défauts dont ils ont été accusés par leurs adversaires. Enfin, il est fort probable que dans la campagne présidentielle déjà engagée aujourd'hui, les qualités et défauts des prétendants seront des arguments majeurs de qualification ou de rejet.

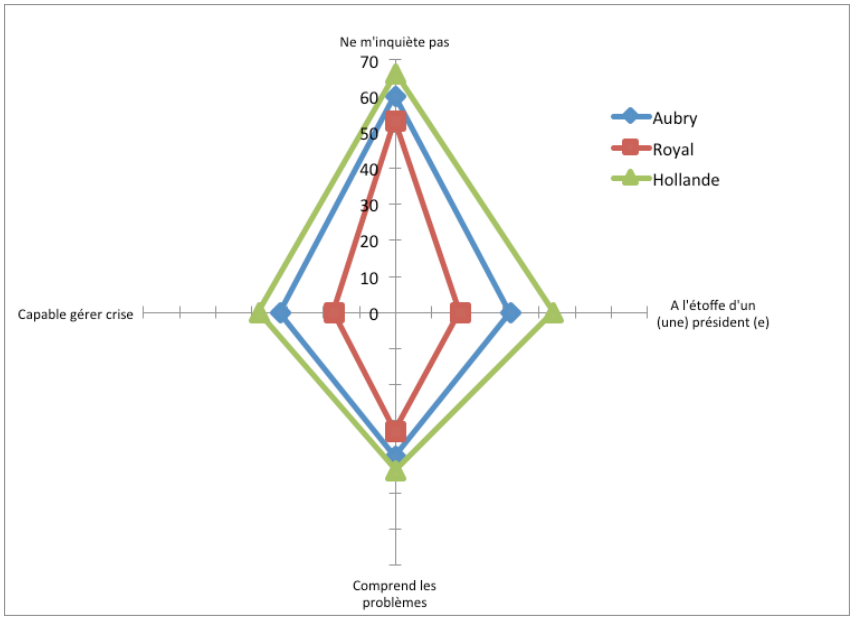
1. Les qualités des prétendants à la primaire socialiste

Les qualités perçues des candidats à la primaire socialiste peuvent être évaluées à partir de questions posées dans la vague 3 du « Baromètre de la confiance politique »[1] :

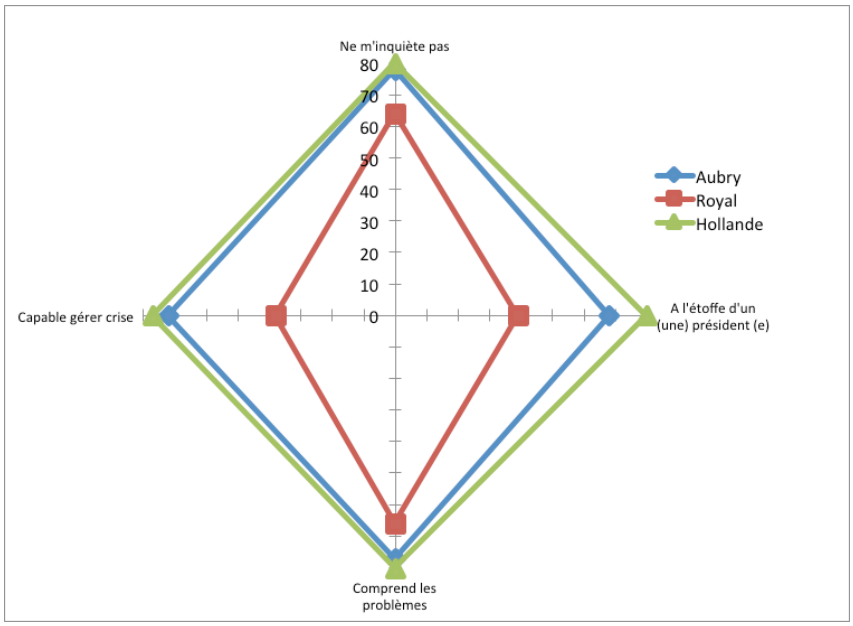
[1] Ce sondage a été réalisé par Opinion Way auprès d'un échantillon de 1 559 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus et inscrites sur les listes. L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas au regard des critères de sexe, âge et catégorie socio-professionnelle et interrogé en ligne sur système Computer Assisted Web Interview (CAWI). Les interviews ont été réalisées du 27 septembre au 13 octobre.
http://www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/presentation/

> Pour chacune des phrases suivantes, dites-moi si elle s'applique très bien, assez bien, pas très bien, ou pas bien du tout à : Nicolas Sarkozy, François Bayrou, Martine Aubry, Ségolène Royal, François Hollande , Marine Le Pen
> - Il/elle vous inquiète
> - Il/elle a l'étoffe d'un président de la République
> - Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous
> - Il/elle est à la hauteur pour gérer la crise économique [2]

Qualité des candidats à la primaire socialiste dans l'ensemble de l'échantillon



Qualité des candidats à la primaire socialiste parmi les personnes se déclarant « proches du Parti socialiste »



Les images des candidats reflètent l'ordre d'arrivée[3] du premier tour de la primaire socialiste. Les deux graphiques, « ensemble des répondants » et « proches du Parti socialiste », présentent le même résultat global avec toutefois une différence notable : dans le cas des proches du Parti socialiste, les attributions de qualités sont évidemment plus fortes et surtout les deux candidats finalistes, Martine Aubry et François Hollande, ont des images voisines et se détachent nettement de la perdante, Ségolène Royal.

2. Les qualités des candidats (potentiels) à l'élection présidentielle de 2012

Le graphique représentant les qualités perçues de quatre candidats montre que, dans cette période marquée par le contexte de la primaire socialiste, François Hollande bénéficie d'une image extrêmement positive. Sur les trois critères considérés, il surclasse les autres candidats même si, sur les deux qualités cruciales aujourd'hui, la gestion de la crise et la stature présidentielle, les écarts avec Nicolas Sarkozy ne sont que de deux points de pourcentage.

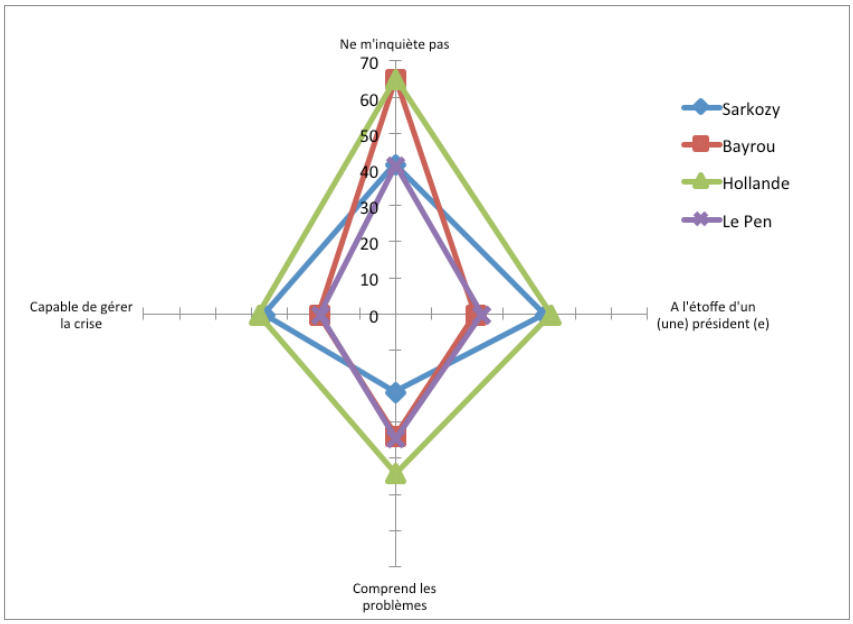
L'image de François Bayrou traduit sa relative absence de la campagne actuelle ou le souvenir de son échec de 2007 : au total, il n'inquiète guère mais ne semble doté ni des deux qualités régaliennes (gérer la crise, avoir l'étoffe d'un président) ni même de cette capacité d'empathie avec la société (comprendre les problèmes des gens comme vous) qui semble aujourd'hui répondre à une véritable demande sociale.

Quant à Marine Le Pen, elle demeure inquiétante pour une proportion importante de l'échantillon : 57%. Mais cette proportion est évidemment inférieure à celle que nous mesurions à propos de Jean Marie Le Pen dans la période pré-électorale de l'élection présidentielle de 2007 (67%). Il faut enfin noter que ce pourcentage de rejet est pratiquement identique à celui de Nicolas Sarkozy.

[2] Pour rendre les données plus cohérentes, c'est-à-dire toutes orientées dans un sens positif, nous avons considéré les pourcentages de personnes qui ne se déclarent pas inquiétées par le candidat.

[3] À l'exception d'Arnaud Montebourg dont l'image n'a pas été testée.

Qualités perçues de quatre candidats (potentiels) à l'élection présidentielle de 2012



Une autre manière de mesurer les images des candidats consiste à les considérer non plus qualité par qualité, mais en sommant ces qualités, c'est-à-dire en calculant pour chacun d'entre eux le nombre de qualités positives[4] dont il dispose, soit un score qui s'étend de zéro à quatre qualités.

Nombre d'images positives par candidat potentiel

	Aucune image positive	1 image positive	2 images positives	3 images positives	4 images positives	Total
N. Sarkozy	36	27	10	14	13	100
F. Hollande	22	29	10	16	23	100
F. Bayrou	25	40	13	11	10	100
M. Le Pen	43	27	8	9	13	100

Là encore le candidat du Parti socialiste se détache assez nettement des autres en obtenant 23% de réponses lui reconnaissant quatre qualités et 22% seulement aucune qualité. A l'autre extrême, Marine Le Pen a le profil le plus négatif, soit 43% d'absence de toute image positive et 13% de score « quatre images positives ». Quant à Nicolas Sarkozy, son bilan d'images est à peine plus positif puisque 36% des personnes interrogées ne lui reconnaissent aucune des qualités proposées, mais il conserve une minorité, presque égale aux autres, à l'exception de François Hollande, de partisans convaincus : les 13% qui lui attribuent les quatre qualités.

Bien entendu cet indicateur d'image est sensible aux caractéristiques sociodémographiques et aux orientations politiques des répondants.

3. Images et confiance

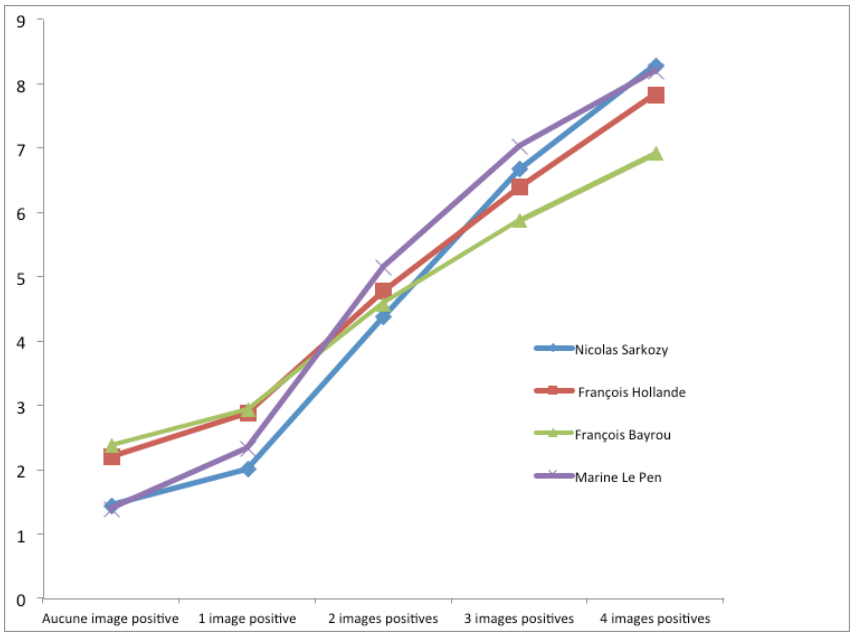
Les qualités que l'on perçoit chez un candidat sont liées au degré de confiance qu'on lui accorde. Le sens de cette relation peut être questionné mais l'on peut supposer que c'est parce que l'électeur estime « compétent » ou « proche des gens » un candidat qu'il tend à lui faire confiance. Plusieurs indicateurs présents dans le Baromètre de la confiance permettent d'explorer cette relation.

Le premier est un simple niveau de confiance qui s'exprime à travers la question suivante : « Quand vous pensez à chacune des personnalités suivantes, êtes-vous plutôt défiant ou plutôt confiant vis-à-vis de lui/d'elle ? ». Des photos de chaque personnalité sont fournies à l'écran et la personne est invitée à donner une note de confiance à l'aide d'un curseur allant de 1 à 10. La question posée est alors de savoir dans quelle mesure le degré de confiance est accru lorsque la personne interrogée perçoit des qualités en nombre plus ou moins élevé.

Les résultats font clairement apparaître des relations linéaires entre le fait d'avoir une représentation positive d'un candidat et la confiance qu'on accorde. Une analyse plus détaillée montre que, dans ce mécanisme, toutes les qualités perçues sont productrices de confiance à peu près au même degré. À cette règle, une exception cependant : être ou ne pas être « inquiet » à propos d'un candidat ne modifie la confiance que dans d'assez faibles proportions.

[4] Pour la question de « l'inquiétude », on prendra donc en compte dans ce calcul les « non-inquiets ».

Degré de confiance selon le nombre d'images positives



Telles que nous les mesurons aujourd'hui, les images des candidats donnent à penser que François Hollande, auréolé de sa récente victoire de la primaire socialiste, domine, de peu, tous les candidats, y compris le président sortant. D'autres éléments de notre baromètre indiquent du reste que beaucoup d'électeurs ont « perdu confiance » en Nicolas Sarkozy, souvent en raison de la dégradation de certains éléments de son image[5]. Il reste que l'élection est encore lointaine et que nombre d'événements de campagne peuvent faire évoluer ces images et les confiances qui leur sont liées.

Pour aller plus loin :

> MARCUS (George E.), *Le Citoyen sentimental : émotions et politique en démocratie*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008, 300 p. [ISBN 978-2-7246-1035-2]

> HACKER (Kenneth L.), *Presidential Candidate Images*, Rowman & Littlefield, 2004, 249 p.

> BOY (Daniel) et CHICHE (Jean), « L'image des candidats dans la décision électorale », *Revue française de science politique*, 57 (3-4), juin-août 2007, pp. 329-342. [ISSN 0035-2950]

[5] BOY (Daniel) et CHICHE (Jean), « Les dynamiques de la confiance dans les acteurs politiques », *La confiance dans tous ses états : les dimensions politique, économique, institutionnelle, sociétale et individuelle de la confiance*, Cahiers du CEVIPOF, n° 54, Paris, CEVIPOF, juillet 2011, pp. 79-103. [ISSNe 2114-6-6446]

http://www.cevipof.com/fr/les-publications/les-cahiers-du-cevipof/bdd/publication/827